LA GUERRE DU PACIFIQUE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Commentaires allemands

Berlin, 18. — Sous des titres couvrant toute la largeur de la page, la presse berlinoise du soir publie l'information, déjà annoncée par le D.N.B., de la section navale du quartier général japonais impérial, d'après laquelle les forces de reconnaissance et les informations reçues par la marine japonaise ont confirmé la destruction pratiquement réalisée de la flotte du Pacifique des Etats-Unis et de l'aviation stationnée aux îles Hawaï.

La « Berliner Boersenzeitung » commente la nouvelle dans les termes suivants :

« La victoire de la bataille des îles Hawaï, dont le peuple allemand félicite du plus profond du cœur le vaillant peuple japonais, qu'il admire sincèrement, est vraiment sensationnelle. Les Américains sont donc au point de vue purement numérique inférieurs aux Japonais, si on laisse de côté la flotte anglaise qui, vraisemblement, se gardera bien d'envoyer à la mort d'autres unités dans les eaux menacées de l'Asie orientale ».

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » déclare :

« L'événement décisif aux îles Hawaï réside, en plus des pertes de navires américains, dans l'exclusion de la force navale des Etats-Unis de cette première phase de la guerre ».

Les torpilles humaines

Washington, 17. — Des informations parvenues au département de la Marine donnent les précisions suivantes sur les sous-marins japonais à équipage réduit :

Ce sous-marin est muni de deux torpilles et transporte une charge d'environ 300 livres d'explosifs pouvant être utilisée soit pour la destruction du bâtiment lui-même, soit contre un objectif déterminé.

On a la certitude que le personnel de ces sous-marins, qui se compose seulement d'un officier et d'un marin, est prêt à tout, jusqu'au sacrifice suprême, pour accomplir sa mission.

Ces bâtiments sont si petits qu'ils peuvent être transportés sur le pont d'un navire et mis à l'eau comme un simple canot de sauvetage. Ils mesurent 12 mètres de long et 1 m. 50 de large.

Les Japonais poursuivent les Américains en retraite dans l'île de Luçon

Tokio, 18. — Le quartier général de l'armée communique :

Les troupes japonaises qui ont atterri dans la partie Sud de l'île de Luçon (Philippines) ont conquis toute la région située au nord-ouest de Legaspi et poursuivent l'ennemi qui bat en retraite. En même temps, l'aviation japonaise effectue des attaques continuelles contre les aérodromes ennemis dans la région de Manille. Le gros des forces ennemies a déjà été détruit, de sorte que les Japonais ne rencontrent plus qu'une résistance réduite.

Les Nippons en face de Penang

Berne, 18. — L'« Exchange Telegraph » annonce que l'avance japonaise a fait de grands progrès en direction de Penang. Le cercle extérieur de défense de Penang a déjà ouvert de feu sur les avant-gardes japonaises. Les Japonais opèrent en débouchant de cinq points d'appui différents. En campagne, les combats se font principalement en corps à corps. Dans la province de Keda de nombreux chars appuient l'offensive japonaise. L'agence anglaise caractérise comme « très sérieuse » la situation à Malacca. Le danger principal, déclare-t-elle, réside dans le fait que Singapour, base de la marine et centre commercial, pourrait être isolé.

D'après le service d'informations britannique, le communiqué de Singapour annonce que les troupes anglaises se sont retirées de la province de Keda-Sud, de sorte que les Japonais sont en possession de toute la partie terrestre qui se trouve vis-à-vis de Penang.

∴

Changhaï, 18. — Les dernières informations parvenues de Singapour permettent de mieux se rendre compte de la lutte dans la Malaisie du Nord. D'après ces informations, les forces japonaises venant du Siam avancent le long du fleuve Muda, qui forme la frontière sud de l'Etat de Kadah et se jette dans l'Océan Indien face au port et à l'importante forteresse de Penang.

Les Anglais annoncent que l'avant-garde nippone n'est plus éloignée que de 15 kilomètres de l'embouchure du fleuve.

Penang qui, ces temps derniers, a été puissamment fortifiée est, après Singapour, le bastion britannique le plus important en Malaisie.

Une nouvelle retraite « victorieuse » des Anglais

Changhaï, 18. — Le communiqué britannique de jeudi matin, émanant de Singapour, annonce que les troupes anglaises luttant au sud de Kedan et dans la province de Wellesley « ont échappé victorieusement au contact de l'ennemi » et qu'elles se sont « regroupées » au sud de Singei Krian.

Panique aux Indes anglaises

Canton, 18. — On annonce de la Nouvelle Delhi que les succès japonais en Asie orientale ont provoqué une véritable panique dans l'Inde entière. En présence de nouvelles incontrôlables, qui circulent partout aux Indes, les autorités orientanniques ont menacé de peines sévères les propagateurs de pareils bruits. Cette mesure a encore augmenté la panique. Les prix des produits alimentaires ont subi une hausse énorme. A Calcutta, les locaux de l'Université ont été évacués par crainte d'attaque aérienne.

UN DEUXIÈME ULTIMATUM REPOUSSÉ PAR LES AUTORITÉS BRITANNIQUES DE HONG-KONG

Kaulun, 18. — Durant toute la journée, des bombardiers et l'artillerie japonaise ont continué à bombarder les objectifs militaires de Hong-Kong, après que les autorités britanniques eurent repoussé mercredi, une deuxième proposition japonaise demandant la reddition de la colonie britannique, afin d'empêcher toute effusion de sang.

Une partie de l'île est en flammes

Tokio, 18. — On mande de Kaulun à l'agence Domei que l'aviation japonaise appuyée par l'artillerie lourde, a poursuivi ce matin le bombardement de Hong-Kong. Les Anglais ont riposté sans succès. Au cours du bombardement, la résidence du gouverneur général de Hong-Kong, plusieurs autres bâtiments administratifs ainsi que des installations militaires ont été détruits. La région orientale de l'île de Hong-Kong est en flammes.

Des Hindous refusent de se battre

Bangkok, 18. — M. Iwata, porte-parole japonais à Bangkok, a déclaré au cours de la conférence de presse que l'occupation rapide de Kaulun était attribuable au fait que les troupes hindoues avaient refusé de combattre.

Le « Bangkok Times » annonce que des patriotes hindous collaborent en Malaisie avec l'armée japonaise et que ce fait aura probablement une influence considérable sur les troupes hindoues.

Singapour menacé

Stockholm, 18. — Le service d'informations britannique déclare que depuis 24 heures aucune amélioration ne s'est produite en Asie orientale. Les sources d'huile minérale du territoire occupé par les Japonais dans le Nord de Bornéo, produisent de l'essence pour avions que la Grande-Bretagne aurait préféré conserver pour son propre usage.

En ce qui concerne les événements de Malaisie, le service d'informations britannique déclare que Singapour même est menacé. Lentement mais sûrement, les Japonais deviennent plus puissants. On ne peut que souligner sans cesse l'importance de Singapour pour le Pacifique.

Trois sous-marins coulés par la flotte japonaise

Tokio, 18. — Le département de la Marine annonce que la flotte nippone a coulé hier en un point qui n'est pas déterminé, trois sous-marins ennemis. Un destroyer nippon a été coulé au cours de cette action.

L'état d'exception en Californie

Berne, 18. — L'« United Press » mande de San Francisco, que l'état d'exception a été proclamé dans toute la Californie. Toutes les manifestations sportives, ainsi que les courses ont été supprimées et la défense aérienne est organisée tout le long de la côte. L'instruction de 10.000 gardes de la défense passive est poussée en toute hâte.

Hollywood, la ville du flim, a compris le sérieux de la situation. Les cinémas et les cabarets de nuit sont presque vides. Les ingénieurs qui s'étaient spécialisés dans la construction de bassins de natation pour les stars de cinéma, ont entrepris celle des abris, qui seront établis par le voûtement des mêmes bassins de natation.

Les États-Unis cessent leurs envois de matériel

Stockholm, 18. — L'agence Reuter mande de Washington que Stimson, ministre de la guerre des Etats-Unis, a déclaré que l'attaque de Pearl Harbour avait rendu momentanément nécessaire l'arrêt de tout embarquement de matériel expédié en vertu de la loi « prêt et bail ».

Roosevelt reconnaît la lourdeur de la tâche

Rio de Janeiro, 18. — D'après les informations parvenues de Washington à Rio de Janeiro, Roosevelt a exhorté les dirigeants de l'industrie et des syndicats des Etats-Unis à intensifier la fabrication de matériel de guerre, ce matériel n'étant pas seulement destiné à l'Amérique, mais aussi à la Russie soviétique, à l'Angleterre et à la Chine. Roosevelt a déclaré que les Etats-Unis avaient à faire face actuellement à la tâche la plus lourde de leur histoire.

TOUS LES AMÉRICAINS DE 18 A 64 ANS SERONT MOBILISÉS

Stockholm, 18. — On mande de Washington au service des Informations britannique que la Chambre des représentants a voté la loi sur la mobilisation de tous les hommes de 18 à 64 ans inclus et l'obligation au service militaire pour les hommes de 21 à 44 ans inclus. La Chambre a repoussé par 173 voix contre 113 l'amendement gouvernemental ramenant à 20 ans l'âge minimum des recrues.

L'U.R.S.S. pressée de déclarer la guerre au Japon

Tokio, 18. — « Très probablement l'Angleterre et les Etats-Unis essaieront de s'assurer l'aide des Soviets » a fait remarquer M. Hori, porte-parole adjoint de l'Office des Informations, en parlant des informations selon lesquelles l'Angleterre et les Etats-Unis faisaient des démarches pressantes auprès de l'Union soviétique pour qu'elle déclare la guerre au Japon.

M. Hori a ajouté que l'on ne disposait pas de rapports officiels confirmant le fait que les forces hollandaises aideraient les Britanniques à Singapour.

Manifestation en faveur de Roosevelt interdite en Argentine

Buenos-Aires, 18. — En corrélation avec l'état de siège qui existe à Buenos-Aires, les autorités policières viennent d'interdire une manifestation de masses qui devait avoir lieu samedi prochain au Luna Park de la capitale, en l'honneur du président Roosevelt.

M. Armour, l'ambassadeur des Etats-Unis, devait prendre la parole au cours de ce meeting pour donner lecture d'un message de Roosevelt au peuple argentin.

LE BRÉSIL PROCLAME SA NEUTRALITÉ

Rio-de-Janeiro, 18. — Le gouvernement brésilien a affirmé sa complète neutralité dans le conflit entre le Japon d'une part et l'Angleterre et les Etats-Unis d'autre part.

D'autre part, il a proclamé sa neutralité dans le conflit nippo-hollandais, ainsi que dans le conflit entre la Grande-Bretagne et l'Afrique du Sud d'une part et la Finlande, la Roumanie et la Hongrie d'autre part.

Douze avions anglais abattus

Berlin, 18. — Selon les nouvelles parvenues jusqu'à présent, les pertes subies par la R.A.F., lors de la tentative d'attaque contre un port des régions occupées à l'ouest, au cours de la journée de jeudi, s'élèvent à 8 avions. Un appareil allemand est manquant.

Par conséquent, l'aviation anglaise a, au cours de ces 24 dernières heures, lors de survols de la région de la Manche, perdu au total 12 appareils.

Deux croiseurs britanniques coulés

Amsterdam, 18. — On annonce officiellement à Londres que le croiseur léger britannique « Dunedin » (4.850 tonnes) a été torpillé et coulé dans l'Atlantique.

Berlin, 18. — L'aviation allemande s'est battue, également avec succès, dans les régions de la Méditerranée.

Dans les eaux de la Cyrénaïque, un croiseur lourd a été touché par deux torpilles aériennes.

Le communiqué italien

Rome, 18. — *Le Grand Quartier Général communique :*

L'infanterie et les divisions blindées ennemies ont attaqué sans succès la ville de Bardia.

Sur le front de Solloum, vive activité d'artillerie.

Des formations de chars italo-allemandes ont réussi à arrêter de fortes divisions blindées ennemies qui avançaient en direction de nos positions dans le territoire d'Ain-el-Gazala. Au cours des violentes contre-offensives, des sections de la division Brescia se sont particulièrement distinguées.

Des tentatives de percée effectuées par les troupes motorisées ennemies, ont été également enrayées. Les camions ont été capturés et les hommes faits prisonniers.

Hier, nos forces aériennes ont bombardé des rassemblements de troupes et de camions. Près de Bei el Agaila, un appareil Hurricane a été abattu et s'écrasa au sol.

Des attaques effectuées par des avions ennemis contre des villages du Dschebel, causèrent la mort de quelques indigènes.

Au-dessus de Tarente, des bombes ont été jetées, tard dans la soirée du 16 courant, ne causant aucun dégât.

Un de nos sous-marins, ayant 22 prisonniers anglais à son bord, n'est pas rentré à sa base.

DESTITUTION D'UN AMIRAL AMÉRICAIN

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

D'autre part, M. Stimson, secrétaire d'Etat à la Guerre, a annoncé que le lieutenant-général d'aviation Emmons est arrivé à Honolulu où il doit prendre le commandement du département des Iles Hawaï. Il remplace en cette qualité le lieutenant-général Shorts.

Les vrais responsables ne sont pas ceux qu'on pense

Berlin, 18. — Le correspondant diplomatique de l'Agence D. N. B. écrit :

La destitution de l'amiral Kimmel de son poste de commandant en chef de la flotte du Pacifique et du général Martin de ses fonctions de commandant des forces aériennes stationnées à Hawaï dépasse de loin l'importance de mesures purement militaires. En réalité, dans ces deux cas, des chefs militaires sont punis pour des fautes imputables à la direction politique.

En d'autres mots, Kimmel et Martin sont sacrifiés afin que Roosevelt et Knox puissent se décharger de leurs responsabilités. Les Américains font donc absolument ce que, jusqu'à présent, ils ont reproché aux Anglais. Churchill a obéi à des mobiles semblables lorsque, récemment, il priva de son commandement le général Cunningham.

Il s'agit maintenant de voir si Roosevelt expliquera à l'opinion publique américaine le véritable mobile de ses agissements.

Si, comme on le prétend, Kimmel et Martin sont accusés de l'impréparation à la guerre des forces navales et aériennes stationnées à Hawaï, cela impliquerait l'aveu que Roosevelt et Knox, bien longtemps avant l'attaque nippone contre Pearl Harbour, se considéraient comme étant en état de guerre avec le Japon. Toutes les déclarations faites au cours de ces six derniers mois, par ces deux hommes politiques, ne pourraient que confirmer l'exactitude de cette conception.

La question de savoir qui est responsable de la catastrophe nous mènerait forcément à l'alternative suivante :

Ou bien Roosevelt et Knox ont négligé d'informer leurs sous-ordres militaires du début de l'état de guerre politique avec le Japon et dans ce cas ni Kimmel, ni Martin ne seraient responsables, mais bien Roosevelt et Knox. Ou bien les deux militaires ont été prévenus en temps opportun et alors la conclusion logique serait qu'à Washington on considérait la guerre comme existante et que les négociations avec les délégués japonais n'étaient qu'un prétexte destiné à gagner du temps. Dans ce cas, Kimmel et Martin, de même qu'à l'époque Wawell en Libye, seraient coupables d'avoir sous-estimé l'adversaire.

Pour le peuple américain, les deux éventualités ont le même caractère de gravité, car, à l'heure du danger, il n'a d'autre choix que celui de politiciens ou de militaires incapables.

LE COUP DE FORCE CONTRE TIMOR

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Un vapeur portugais torpillé

Lisbonne, 18. — On annonce dans les milieux maritimes locaux que le vapeur portugais « Cassequel » (7.300 tonnes), qui, le 10 décembre, a quitté le port de Lisbonne à destination de l'Afrique, aurait été torpillé à 200 milles de la capitale du Portugal, par un sous-marin. Deux canots de sauvetage, chargés de membres de l'équipage, ont atteint l'île de Madère. Le « Cassequel » avait déjà été arraisonné par un navire de guerre anglais et retenu pendant longtemps dans un port de contrôle britannique. Dès lors, on suppose à Lisbonne que le torpillage du navire doit être considéré comme une chicane de l'Angleterre à l'adresse du Portugal.

CETTE GUERRE EST UNE LUTTE POUR L'EXISTENCE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Churchill montrent une désillusion extrême.

Le Dr Goebbels écrit ensuite :

« L'exemple japonais a montré une fois de plus quelle force inouïe est concentrée dans le dynamisme national d'un peuple. Tout comme l'Allemagne et l'Italie, le Japon sait qu'il se bat pour son avenir, voire pour sa vie. La collaboration de ces trois grandes puissances est indiquée par la nature, elle est la résultante d'une logique historique inexorable. Il est vrai qu'elles ont été forcées d'accepter cette guerre, mais pratiquement, elles ne se tiennent pas sur la défense et elles ne cessent pas d'attaquer ».

L'article conclut : « La guerre mondiale ne fut pour les nations opprimées de quelque côté qu'elles se soient battues, qu'une morne intuition des choses qui allaient venir. Mais cette guerre-ci est menée consciencieusement par les peuples intéressés. Ce n'est plus une lutte gigantesque pour leur honneur ou pour leur prestige national, c'est plus que cela : une lutte pour les biens les plus élémentaires de la vie, l'espace, le travail, le pain, une lutte pour une existence humaine, pour la fin des crises permanentes, pour l'éclaircissement radical des problèmes toujours croissants de leurs pays qui ne peuvent plus être maîtres à l'intérieur de leurs propres frontières. Les Puissances de l'Axe sont contraintes de défendre leur vie. Elles le feront d'une manière qui ignore les considérations sentimentales. Ils jouent le tout pour le tout ».

« NORMANDIE » a bien été « réquisitionné »

Vichy, 18. — Ainsi qu'on l'a annoncé à Vichy, le gouvernement français a reçu une communication officielle de son ambassadeur à Washington relative à la réquisition du transatlantique « Normandie ».

LOTERIE Nationale

Tirage de la 22e tranche 1941

Le tirage de la 22e tranche de la Loterie Nationale 1941 a eu lieu le Jeudi 18 décembre, à 15 h., à la salle Pleyel à Paris :

Le numéro 291.101 gagne cinq millions de francs

Les numéros suivants gagnent **un million :**

616.166 — 875.874

Les numéros suivants gagnent chacun **500.000 francs :**

082.294 — 142.338 — 040.112

Les numéros suivants gagnent chacun **100.000 francs :**

542.978	528.003	475.358
101.945	447.789	776.582
932.511	815.949	444.810
919.680	655.823	870.519
730.327	112.038	560.275

Les numéros se terminant par :

35.635 gagnent	.....	40.000 fr.
90.962 »	.....	40.000 fr.
85.892 »	.....	40.000 fr.
16.332 »	.....	40.000 fr.
07.188 »	.....	40.000 fr.
8.176 »	.....	20.000 fr.
4.575 »	.....	20.000 fr.
5.381 »	.....	10.000 fr.
3.312 »	.....	10.000 fr.
982 »	.....	5.000 fr.
13 »	.....	1.000 fr.
63 »	.....	500 fr.
4 »	.....	110 fr.

Une deuxième série de lots de 110 fr. a été tirée après le lot de 5 millions.

Les numéros se terminant par **0 gagnent** ..... **110 fr.**

(Sous réserves pour toute erreur de transmission).

La 23e tranche sera tirée le 31 décembre

Le tirage de la 23e tranche de la Loterie Nationale 1941, aura lieu le 31 décembre.

Deux Roubaisiens « médecins des sphères »

Paris, 18. — Les sphères de la Loterie Nationale sont l'objet des soins attentifs d'une équipe de techniciens. C'est ainsi qu'à la veille de chaque tirage deux voyageurs venant de Roubaix arrivent à la gare du Nord. Ils viennent à Paris pour monter et vérifier les sphères. Ces techniciens ont participé à la construction des « machines à faire des millionnaires ». Avant chaque tirage, les sphères, pesant au total 7.500 kilos, sont extraites de leur caisses et minutieusement remontées. Après « équilibrage », il est procédé à une vérification de fonctionnement. Ensuite, elles sont constamment veillées jusqu'au moment du tirage.

Informations Régionales

APRÈS LA LETTRE AU MARÉCHAL

VINGT ÉCOLIERS quitteront Lille et Arras le 26 Décembre pour se rendre auprès du Chef de l'État à Vichy

Dès lundi dernier, les écoliers du Nord et du Pas-de-Calais se sont appliqués à faire au Maréchal Pétain la lettre d'affection qu'on leur avait demandée, en spécifiant d'une façon toute particulière ce qu'en conscience, en toute sincérité, ils avaient entrepris depuis la rentrée des classes d'octobre pour répondre au désir exprimé par le Maréchal et qu'il soit content d'eux.

Les compositions françaises parviennent actuellement à l'Inspection Académique qui en fait le tri comme il a été convenu, en réservant un lot de 250 lettres qu'une délégation de 20 enfants (10 du Nord et 10 du Pas-de-Calais) ira porter à Vichy la semaine prochaine. La liste suivante des enfants qui feront ce beau voyage, vient d'être établie par le Commissariat de Lille à la Jeunesse :

NORD

Enseignement public. — COLLET Bernard, de *Le Cateau* ; TABART Yvonne, de *Dunkerque* ; DREUX Henri, de *Roubaix* ; FERVACQUE Germaine, de *Roubaix* ; ENGELS Georgette, de *Tourcoing* ; CLAERHOUDE Claude, de *Tourcoing* ; BLICQ Jacqueline, de *Lille*.

Enseignement privé. — VANDEVELDE Thomas, d'*Hazebrouck* ; VAN BOXSON Joseph, de *Lille* ; DEMAEL Ghislain, de *Jeumont*.

PAS-DE-CALAIS

Enseignement public. — GOSSELIN Julienne, de *Bruay-en-Art* ; BLATTEUR Claude, de *Bruay-en-Artois* ; HORVILLE Suzette, d'*Arras* ; TAFFIN Claude, d'*Arras* ; DEMICOLAY Renée, de *Calais* ; PARENTS Georgette, de *Calais* ; DAMIENS Jean, de *Montreuil*.

Enseignement privé. — ALEXANDRE Jacques, d'*Arras* ; CAMPIER Jean-Marie, d'*Arras* ; PAGY Marie-Louise, d'*Aire-s.-la-Lys*.

Les 20 écoliers choisis parmi les fils de prisonniers et de mutilés, parmi les grandes familles également, quitteront donc *Lille* (ou *Arras*) le 26 décembre, par le train du matin, en compagnie d'Assistantes Sociales, du Commissariat à la Jeunesse et seront reçus à Paris, dans l'après-midi. Ils se trouveront auprès du Maréchal Pétain, à Vichy, le 28 décembre.

Le retour s'effectuera vers le 30 ou 31 décembre.

LES ACTUALITÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DE LA SEMAINE

C'est à Lille que commence le tour d'horizon auquel nous invitent les opérateurs d'U. F. A. Les élèves de l'Académie d'Armes des Flandres ont remporté un grand succès au cours de la manifestation de propagande de l'Escrime française, et le cinéma permet à ceux qui ne purent assister à cette soirée, d'en connaître les détails. Tandis que dans une école française d'alpinisme on s'entraîne à escalader des... palissades, les époux Baier, patineurs artistiques, font les délices des Berlinois. A Bruxelles, les ouvriers d'une grande usine volent leur déjeuner agrémenté d'un concert. Saint-Nicolas et ses jouets apportent la joie chez les enfants des prisonnières.

Quatre trains de travailleurs français sortent chaque semaine Paris pour l'Allemagne et l'on vient d'enregistrer le 100.000e voyageur.

Saint-Florentin-Vergigny : Ce petit village de France, a maintenant un nom historique, depuis que s'y est déroulée l'entrevue entre le Maréchal Pétain et le Maréchal Goering. Par des vues très nettes, on suit cette semaine, à l'écran, quelques phases de cette rencontre mémorable.

De la côte de la Manche, où nous assistons à une contre-attaque de l'aviation allemande dirigée contre des escadrilles ennemies, nous passons au large des côtes de Grèce. Un avion anglais a été abattu ; des secours sont organisés pour sauver le pilote d'une mort qui était certaine.

Au front de l'Est, après avoir assisté à la revue des légionnaires français passée par l'ambassadeur, M. de Brinon, nous nous transportons au sud-ouest de Moscou, où, au cours de violents combats, les chars allemands remportent quelques succès.

Sur le théâtre des opérations militaires en Afrique du Nord, les forces de l'Axe sont opposées à des troupes supérieures en hommes et en matériel. Sur ce front, des vues saisissantes ont été enregistrées par d'audacieux cameramen. Au cours d'un coup de main, des formations d'assaut pénètrent dans les lignes adverses et font bon nombre de prisonniers.

A VALENCIENNES, UN JEUNE HOMME A TENTÉ DE TUER SA FIANCÉE

IL LA BLESSA SÉRIEUSEMENT A COUPS DE RASOIR

Un petit drame de la rupture qui s'est déroulé en pleine rue, au moment de la sortie des usines, a provoqué une certaine émotion à **Valenciennes.** Un jeune homme éconduit a tenté de tuer son ex-fiancée, n'a réussi qu'à la blesser, puis il a voulu se suicider... et s'en est tiré avec un brain froid !

YDILLE ROMPUE...

Mlle Madeleine Renaut, 25 ans, demeurant cité Talabot, à **Anzin,** est employée à la Rayonne, rue Ernest-Macarez. Il y a cinq mois environ elle fit la connaissance d'Emile Fiévez, 28 ans, habitant lui aussi Anzin, 17, cité du Jard. Fiévez est occupé en qualité de burineur aux Usines Denain-Anzin.

Les deux jeunes gens échangèrent des serments et firent de tendres projets. Leur union devait être scellée devant M. le Maire au début du mois de décembre. Mais les soucis et les querelles arrivèrent avant l'entrée en ménage. Mlle Renaut, qui ne voyait plus l'avenir en rose, résolut de rompre les relations avec son fiancé.

Cette décision fut notifiée à Fiévez, il y a un mois et demi et, depuis lors, le burineur ne cessait de relancer la jeune fille et de la supplier de revenir sur sa décision. Après les prières, vinrent les menaces : « Si je te vois en compagnie d'un autre, je te tue et je me suicide ensuite », disait Fiévez.

L'autre matin, il résolut de tenter une nouvelle démarche et, comme argument suprême, il emportait son rasoir.

LA RENCONTRE...

Mlle Renaut avait été avertie par ses compagnes à l'atelier, et notamment Mlle Germain Boguenian, que son soupirant la guettait et paraissait dans de très mauvaises dispositions à son égard. A la sortie de l'usine, vers 14 heures, la jeune fille aperçut Fiévez qui stationnait non loin de la porte de la solerie. Sans doute pour mieux marquer, que quelque chose avait changé en lui, l'ex-fiancé portait des lunettes, ce qu'il ne faisait pas auparavant.

Avec deux compagnes habitant Anzin, la jeune fille s'éloigna par la rue Ernest-Macarez et se dirigea vers le chemin des Alliés. Fiévez ne la suivit pas, mais, passant derrière la Centrale électrique, il revint se poster sur son passage et l'attendit sur le pont qui franchit le bras de décharge de l'Escaut dans le chemin des Alliés.

Dès que Mlle Renaut parut, l'ouvrier la tira à l'écart de ses compagnes et la somma de reprendre les relations avec lui : « Si tu n'acceptes pas de te marier avec moi, je vais te jeter à l'eau ». « Non, moins que jamais », fut la réponse.

...ET LE DRAME

Aussitôt, Fiévez sortit son rasoir de sa poche, l'ouvrit et frappa son amie. Deux premiers coups manquèrent leur but, mais les deux suivants atteignirent la demoiselle à la nuque et à la joue droite. Le sang gicla et l'agresseur, lâchant sa victime, s'enfuit.

Les compagnes de Mlle Renaut la transportèrent immédiatement au café tenu, non loin de là, par Mme Germaine Froissart, et la nièce de la débitante pansa les plaies en attendant l'arrivée d'un docteur. Le praticien ordonna le transfert de la blessée à l'Hôtel-Dieu, pour qu'elle y reçoive des soins.

Les coupures que porte Mlle Renaut ne mettent pas ses jours en danger. Cependant, la jeune fille devra observer un mois de repos.

Et le petite drame continuait à dérouler ses épisodes tandis qu'on s'empressait autour de la victime. L'homme qui n'avait qu'à moitié réussi son coup, tentait de mettre à exécution la seconde partie de son funeste programme. Avec son rasoir, il se faisait à la gorge quelques entailles très peu profondes, puis il se jetait dans le bras de décharge.

Mais le bain froid, lui fit immédiatement recouvrer toute sa lucidité. Par ses propres moyens, Fiévez regagna la rive, puis il retourna chez lui et changea ses vêtements mouillés.

ARRÊTÉ

Dans la soirée, le fiancé éconduit alla se constituer prisonnier à la brigade de gendarmerie d'Anzin et raconta sa triste histoire. Le commissaire de Valenciennes fut alors prévenu et un agent vint prendre possession du meurtrier.

Après interrogatoire, Fiévez a été mis à la disposition du Parquet.

PRIX DES BANANES

MM. les Préfets du Nord et du Pas-de-Calais ont pris l'arrêté suivant :

Le prix maximum de vente en gros des bananes, à la sortie des mûrisseries en état de maturité suffisante pour la consommation, est fixé à 11 fr. 10 le kilo, frais de transport compris, octroi non compris.

Le prix maximum de vente des bananes au détail, est fixé à 14 fr. 60 le kilo, octroi non compris.

Le consommateur peut exiger la vente au poids.

Un grave incendie dans une usine à Tourcoing

Vendredi, vers 11 heures, un important incendie a éclaté dans un grand établissement de **Tourcoing.**

Une étincelle jaillissant d'un métier a communiqué le feu à des matières qui dégagèrent une épaisse fumée et rendirent très difficile la tâche des sapeurs-pompiers.

Néanmoins quatre lances ont été mises en batterie et par les fenêtres dont les vitres avaient été brisées, la lutte contre l'incendie se poursuit âprement.

Les dégâts sont d'ores et déjà très élevés en raison des métiers détruits et des matières premières qui ont été la proie des flammes.

L'État va prendre à sa charge certaines dépenses des communes du Nord et du Pas-de-Calais

Afin d'apporter une aide efficace aux communes des zones occupée et réservée qui ont eu à faire face depuis mai 1940 aux dépenses exceptionnelles de ravitaillement des populations civiles et de secours aux nécessiteux, le gouvernement a décidé que ces dépenses, couvertes jusqu'ici par des avances, seront supportées pour une large part par le budget général. Cette décision intéresse spécialement les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

L'ESCROC-CHAPELIER HENRI CHOVEAU, DE TOURCOING A FAIT D'AUTRES VICTIMES A PARIS

Nous avons signalé l'arrestation, à Abbeville, de Henri Choveau, 28 ans, chapelier, qui déclara en premier lieu être domicilié à Lille, alors qu'en réalité il demeurait à *Tourcoing*, rue du Tilleul.

Choveau, qui est toujours à l'ombre des murs austères de la prison de la rue Dumont, à Abbeville, avait escroqué la coquette somme de 234.000 francs, au préjudice de la maison Georges, tailleur, rue des Capucines, à Paris. Il s'était présenté à cette maison pour se faire confectionner un costume et avait promis de livrer au directeur autant de tissus qu'il en voudrait. Des négociations furent aussitôt entreprises et Choveau fit déplacer à *Lille* un employé de la maison Georges, afin de lui soumettre différentes qualités de drap et tissus.

Choveau s'était abouché à un repris de justice notoire pour traiter cette affaire. Il avait fait appel au concours du nommé Anatole Morel, qui demeurait en garni, 15, place du Théâtre, à *Lille*. Pour la circonstance, Morel s'était fait appeler Motte. Les deux escrocs louèrent un bureau pour faire étalage de leur richesse et montrer ainsi tout le sérieux de leur organisation. La petite mise en scène réussit à merveille et l'envoyé de la maison Georges, séduit par la qualité des tissus et les promesses des escrocs, décida de traiter l'affaire de suite, versant illico la somme de 234.000 francs comme premier versement, le solde devant être réglé à la livraison.

Mais la livraison n'eut jamais lieu. Arrêté peu après, Choveau, pour expliquer sa richesse, déclara qu'il avait gagné à la Loterie Nationale. Un mandat d'arrêt lancé contre Morel resta sans effet, cet individu ayant disparu de la circulation dès qu'il eut vent de la mauvaise posture où se trouvait son complice.

On apprend aujourd'hui que Choveau n'était pas à son coup d'essai. Il a déjà escroqué une somme de 30.000 francs au préjudice d'une de ses accointances parisiennes. Il a déclaré à M. Cagniart, juge instructeur de l'affaire, que Morel avait été chargé de remettre cette somme à son légitime propriétaire. Selon lui, Morel n'en aurait rien fait. Choveau, escroc, se pose ainsi en victime ! Il est douteux cependant que ce nouveau mensonge trouve crédit auprès du juge d'instruction, d'autant plus que l'inculpé a déjà fait la preuve, au cours des interrogatoires qu'il a subis, qu'il savait mentir effrontément. C'est d'ailleurs un individu peu recommandable.

AUX ÉLEVEURS COLOMBOPHILES DE LA 1re RÉGION

Les éleveurs colombophiles de la 1re Région (Nord et Pas-de-Calais) sont informés qu'une répartition de graine sera faite au Café Pandore, rue Pauvrée, à Roubaix, et au siège du Syndicat, à Lille, 2, avenue du Peuple-Belge, à partir du dimanche 21 décembre 1941.

MITSI par Delly

— 21 —

Ces garçons, déclarait-il, étaient honnêtes et travailleurs, il le savait de source certaine, et il n'entendait pas qu'on les privât sans motif de leur gagne-pain. Bref, il s'était montré fort sec et m'a dit même quelques mots assez désagréables... J'ai dû courber le front et lui obéir en reprenant ces deux individus. Mais je me demande en vain quelle mouche l'a piqué pour qu'il s'occupe ainsi de ces gens-là, lui, l'insouciance, l'égoïsme personnifiés.

Parceuil devait être assez promptement renseigné à ce sujet, car il avait dans le valet de chambre attaché à sa personne un agent d'espionnage très zélé, parce que grassement payé — le vieillard, parcimonieux en certains cas, ne regardant à rien dès qu'il s'agissait pour lui de se renseigner utilement, ou bien encore de satisfaire quelque haine, de réaliser quelque secrète vengeance.

Ledit valet, qui répondait au nom d'Isidore, lui apprit donc que le dimanche précédent, Mitsi, rentrant de promenade avec l'enfant, se trouvait en compagnie de Marthe, la lingère, sœur des deux ouvriers congédiés. Lui, Isidore, qui se promenait à ce moment-là dans les jardins, les avait fort bien vues, se dirigeant vers la partie des bâtiments où logeait l'héritier de Tarlay... Et il avait également constaté la présence de M. de Tarlay sur la terrasse, puis le colloque entre lui, l'enfant et Mitsi. Après quoi, Marthe s'était éloignée, avec une physionomie radieuse.

Parceuil, en entendant cela, asséna un coup de poing sur une table placée près de lui.

— Ce serait donc cette Mitsi qui aurait intercédé en faveur de ces garçons ?... Bien, bien, je m'en souviendrai !

Et tout bouillant de rage contenue il s'en alla trouver la présidente qui achevait de s'habiller pour le dîner.

Florine était près d'elle, morne, dolente, s'éventant d'une main lasse... Mais elle sortit de sa torpeur en entendant Parceuil raconter à Mme Debrennes que, de toute évidence, Christian avait cédé à la prière de « cette intrigante, cette misérable fille de rien », en faisant réintégrer les frères de Marthe dans leur emploi.

— Ah ! dès la première fois que je l'ai revue, à Paris, dans la chambre de Jacques, j'ai eu l'intuition qu'elle était une créature dangereuse ! s'écria Mlle Dubalde. Oui, elle a certainement hérité des vices de sa mère et de son habileté pour prendre les hommes à ses filets... Méfiez-vous que Christian, quels que soient son expérience et le scepticisme qu'il affiche à l'égard des femmes, ne se laisse mettre sous le joug comme, paraît-il, le fut Georges Douvres avec la mère de cette odieuse petite créature.

Mme Débrennes leva les bras au plafond, en gémissant :

— Ma pauvre enfant, qu'y pouvons-nous ?... Tu sais aussi bien que nous-mêmes combien la nature de Christian est indépendante, volontaire, orgueilleuse ! Il n'y a qu'à laisser faire... Mais hélas ! que je déplore d'avoir introduit cette fille sous notre toit ! Vraiment, les personnes les plus sensées ont parfois de ces aveuglements incompréhensibles !

Parceuil, qui arpentait d'un pas saccadé le salon de la présidente, dit entre ses dents :

— Oui, peut-être que si je l'avais vue, moi, je vous aurais dès le début signalé le danger... car enfin sa mère était une enchanteresse...

Il s'interrompit avec une sorte de rictus nerveux.

Florine demanda :

— Vous l'avez connue, la danseuse ?

— Oui.

Ce monosyllabe tomba, très bref, des lèvres sèches de Parceuil... La présidente expliqua :

— Flavien, sur la prière de M. Douvres, s'est rendu à Vienne après la mort de Georges et s'est occupé de savoir s'il existait quelque chose de véridique dans les prétentions de cette femme. Il a eu avec elle une courte entrevue, deux jours avant sa mort.

— Et elle était vraiment jolie ?

— Oui, plus que jolie... N'est-ce pas, Flavien ?

Un geste d'assentiment lui répondit.

Elle poursuivit :

— Par charité, ce bon Flavien s'est occupé de l'enfant qui n'avait sans cela d'autre asile que l'assistance publique... Oui, par pure charité, car enfin, rien ne nous prouvait qu'elle fût réellement la f